

22 AVENUE DE VILLIERS
75849 PARIS CEDEX 17 - 01 56 79 20 20

07/14 JUIL 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 13339

Surface approx. (cm²) : 900

« L'écriture, option roman noir (...) un succès quasi immédiat. »

Non content d'explorer les molaires et incisives de ses contemporains, François Boulay s'est aventuré dans les méandres de l'âme humaine. Avec une délectation jubilatoire

François Boulay, le masque et la plume

A soixante-treize ans, jamais rassasié, il continue de dévorer la vie. Son rire est juvénile, son entrain contagieux, sa gaieté intacte. Une manière de demeurer imperméable aux décades qui s'empilent, d'éviter que l'accessoire gangrène l'essentiel.

Tout a cependant commencé dans la douleur, aux forceps. Durant ses dix premières années en ce bas monde, le jeune Boulay nourrit avec une constance remarquable le désespoir de ses parents et de ses maîtres d'école. Englué dans son vase clos et ayant élevé la rébellion permanente au rang d'inertie et de posture éthique, le môme est marginalisé et jugé irrécupérable. Expédié en internat à Annecy, il persiste à défier obstinément la hiérarchie. Et d'abord celle d'un paternel rejeté parce que, pêle-mêle, *« petit-bourgeois, prétentieux, antisémite, raciste et autoritaire »*. Pareillement désemparée par sa progéniture, sa mère, elle, lui voue en revanche un amour débordant et donc évidemment réciproque

Une éclosion la bouche en cœur

La lumière vient au collège lorsqu'un professeur inspiré demande au cancre d'échafauder un scénario. Un exercice en forme de thérapie et d'échappatoire. L'ado goûte soudainement à la plénitude incommensurable des mots au sens sartrien du terme,



22 AVENUE DE VILLIERS
75849 PARIS CEDEX 17 - 01 56 79 20 20

07/14 JUIL 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 13339

Surface approx. (cm²) : 900



un univers de l'infini des possibles. Boulimique, le voilà qui éclot la bouche en cœur, sans retenue et avec fougue, éprouvant ses talents multiples. Il aiguise son phrasé et se forge un embryon de style, affine son coup de crayon en croquant les êtres et la matière, développe ses aptitudes en éducation physique.
La machine est lancée. Misant sur son intelligence pragmatique, l'impétueux passe son bachot au lycée Ampère à Lyon en se limitant au minimum syndical là où d'autres bûchent d'arrache-pied. Très au point, la méthode a du bon. Elle lui permet de réussir aisément le concours de médecine à la Faculté de Lyon et de s'orienter vers la filière dentaire, préalablement empruntée par son père. Comme si la chance s'offrait aux impertinents : « *J'ai choisi la facilité car je sentais que j'étais prédisposé à ça, étant extrêmement habile de mes mains* ». D'ailleurs, son cursus universitaire est loin de ressembler à un chemin de croix : « *J'étais d'une curiosité folle. Je publiais dans le journal des étudiants. J'étais également guitariste dans un groupe de jazz avec des copains et nous jouions dans des boîtes de nuit* ».
La belle époque en somme, ponctuée par un diplôme décroché en 1962, agrémenté d'une thèse délibérément en dehors des sentiers battus puisque consacrée à « *l'exploitation des recherches bactériologiques dans les leucémies aiguës* ». En clair, à l'évolution et la modification de la flore buccale chez les malades privés de globules blancs et de défense immunitaire.

« Fouiller dans sa propre tronche »

À l'aube des sixties, le chirurgien-dentiste frais émoulu s'établit à Vienne (Isère), rachète un cabinet à Villeurbanne en 1967 puis en fait construire un de grand standing toujours dans la banlieue de la Cité des Gones. L'essor est croissant et synonyme de prospérité. Avec à la clef une spécialisation en implantologie, subtil mélange d'analyse et de dextérité, discipline qui requiert « *d'appliquer des règles strictes et d'être inventif dans la mesure où chaque cas nécessite une solution médicale adaptée* ».
Dès avant sa retraite en 1999, ses heures perdues sont accaparées par l'escalade, le dessin, la peinture et principalement l'écriture option roman noir. Avec un succès quasi immédiat, l'apanage des audacieux. *Un Automne Ordinaire* sort en 1994 avec l'aide de Michel Chomarat responsable à la bibliothèque municipale de Lyon et ses mérites sont d'emblée vantés par Télérama. Et d'enchaîner notamment avec *Paradise* (1997), *Les Morceaux* (2007) et *Racine Racines* (2010). Entre temps, *Traces* (2007) a des allures de consécration et vaut à son auteur le fameux Prix du Polar, le plus important du genre en France. Dernière production en date, d'ores et déjà sélectionnée au prochain Salon du Polar de Cognac, *Suite Rouge* (Éditions Télémaque), une histoire d'adultes à la virginité apparente rattrapés par leurs grosses bêtises de gamins.
Inquiétant ? Oui, quand on sait que François Boulay concède avec un sourire faussement innocent « *fouiller dans sa propre tronche avec l'envie de découvrir quelque chose* » dont il « *ne soupçonnait pas l'existence* ».

Alexandre Terrini

Écriture, mode d'emploi

Le polar classique se décline sur le triptyque délit, enquête, coupable. Un *modus operandi* trop académique aux yeux de François Boulay qui verse dans le roman noir psychologique « *basé sur des thèmes extrêmement simples qui renvoient à nos pulsions ou à celles des gens qui nous entourent. En somme, il s'agit d'une démonstration de l'horreur ordinaire* ». L'objectif est limpide : « *Prendre le lecteur, le cerner afin qu'il décolle et ne puisse plus sortir du livre. Je le fais bosser et je l'emmène dans des impasses. Je veux qu'il termine lessivé* ».
Reste que la belle mécanique n'est point enclenchée *in abstracto*. « *Les idées ne me viennent jamais dans mon lit ni quand j'ai la tête en l'air*, assure l'auteur. *Mes ouvrages partent d'un accident qui m'est propre. Au début, j'ignore l'épilogue. Si je le savais à l'avance, ça ne m'intéresserait pas. J'aime être happé moi-même. Par contre, je n'ai pas l'angoisse de la page blanche. Au contraire, je raconte ce que j'aurais envie de lire. Et un transfert harmonieux s'opère entre le cortex et le stylo. Une fiction est une folie qui échappe parfois aux domaines connus du cerveau sans être pour autant une auto-thérapie* ».

A.T.